

mondiale, des moutons mérinos et des échantillons de leur laine, une chèvre angora et des articles de mohair (petites carpettes d'autos, etc.) un phoque empaillé, une peau préparée, des caisses de céréales de toutes sortes, des vins, de l'argile à porcelaine, de l'amiante, du mica, du talc et autres matières minérales, du tabac, des engrais chimiques, des céréales préparées, du jute, des échantillons de lingots d'or représentant le rendement quotidien des mines, du coton brut et manufacturé, de l'huile de baleine, une immense pièce de cuir représentant la peau entière d'un bœuf africain.

Rhodésia méridionale

Le haut commissaire de la Rhodésia méridionale a son bureau à Aldwych l'édifice est exigü mais l'étalage de produits y est remarquable. Dans les vitrines on voit des échantillons d'amiante, de mica chromé, de tabac, de fèves et de graines de soleil, de maïs et d'autres céréales. On y remarque aussi une grande inscription rappelant que, dans la Rhodésia méridionale, "l'impôt est léger et la terre cultivable est à bon marché". A l'intérieur du bureau se trouve une salle d'exposition, petite mais bien aménagée, où l'on peut voir des spécimens de minéraux, y compris le charbon; des pièces de bois, des cédrilles, de l'or, etc. Tous les meubles du bureau sont fabriqués en bois du pays.

Le bureau de l'émigration se trouve au deuxième étage. Sur le comptoir, on a déposé un grand nombre de publications traitant des diverses caractéristiques du pays et des nouveaux avantages offerts aux colons.

Terre-Neuve

Le haut-commissaire de Terre-Neuve a ses quartiers sur la rue Victoria, dans la partie supérieure d'un édifice. Il n'y a aucune exposition de produits au bureau. Sa raison d'existence semble être non pas tant d'encourager l'émigration des colons que d'administrer les affaires du dominion avec la métropole et d'accommoder les visiteurs.

Les colonies et les dépendances telles que la Guyane-Anglaise, les Etats fédérés de la Malaisie et la côte d'Or ont aussi des bureaux à Londres où ils exposent des produits dans des vitrines.

Nous arrivons enfin au Canada.

Canada

Le contraste entre le Canadian Building du Trafalgar Square et l'Australia House, par exemple, est frappant. Il semble que la conception canadienne des attributions du haut-commissariat soit absolument différente de celle de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Union sud-africaine. Le Canadian Building porte le mot "Canada" gravé au-dessus de sa porte d'entrée et le pavillon canadien flotte sur sa toiture. Sans cela, les passants auraient l'impression qu'ils cotoient un club ou une institution quelconque, car il n'y a rien de plus pour indiquer que c'est le bureau du gouvernement canadien.

A l'intérieur de l'édifice, le contraste est encore plus frappant, car il ne s'y trouve aucun étalage de produits canadiens. Le visiteur est frappé de l'éclat pour ne pas dire du clinquant de l'immeuble, où règne une atmosphère d'ostentation plutôt que commerciale. On n'y voit pas d'images du Canada, rien pour favoriser la propagande.

En entrant dans l'édifice se trouvent, de chaque côté, des espaces aménagés pour les visi-

teurs qui désirent lire ou écrire. Ces espaces sont bientôt encombrés lorsqu'il y a beaucoup de visiteurs. Cheminant entre une série de colonnades à chapiteaux dorés, on arrive à un petit comptoir où se trouvent, mal à la vue, des étiquettes mentionnant que les émigrants doivent s'adresser au comptoir. A gauche se trouve le bureau général d'informations, qui est en charge d'un seul fonctionnaire. Plus loin, se voit une grande salle avec des tables où sont assis une vingtaine de commis. Si l'on désire se renseigner sur quelque sujet particulier, on est conduit dans cette grande pièce où il n'existe aucun mur séparant les diverses sections les unes des autres, ce qui constitue une disposition très incommode.

Le personnel de l'émigration proprement dite, que l'on devrait s'attendre à rencontrer au rez-de-chaussée, se trouve au deuxième étage, où les fonctionnaires supérieurs et les commis sont très serrés les uns contre les autres. Ici encore, à l'exception du directeur de l'émigration et de son adjoint, le haut personnel sont très incommodés du manque d'espace et il est plutôt déconcertant de se trouver à parler d'affaires avec un fonctionnaire supérieur quand un autre à l'oreille tendue s'entretient également avec quelqu'un tout à côté de soi. Lorsqu'un certain nombre d'émigrants sont appelés à subir un examen dans une autre coin de la salle, on peut s'imaginer jusqu'à quel point ce manque de commodité dans l'aménagement doit nuire à la besogne.

On semble ici avoir apporté beaucoup de soin à l'apparence. Tous les vieux meubles de l'ancien édifice ont été enlevés et on a garni à grands frais le nouvel édifice de meubles d'acajou. Dans l'escalier, qui est de marbre, on a placé des tapis coûteux et on a couvert de cette façon les parquets des bureaux. Dans les encoignures, il y a de petits cabinets ornementaux et riches, mais qui ne servent à aucune fin utile. Le préposé aux renseignements eut besoin d'une rangée de cases postales pour les lettres des visiteurs et on lui a fourni un cabinet valant cinquante guinées. Tout l'édifice semble exister pour des fins d'apparat, non des fins utiles. En ce qui regarde la propagande, sa valeur est nulle. Il est surprenant qu'un émigrant ose pénétrer dans un palais à ce point tarabiscoté et surchargé d'ornements. Aussi n'est-il pas étonnant que les Canadiens qui viennent à Londres disent que l'Australie est infiniment plus avancée que le Canada sous le rapport de la publicité. Et cependant, il est certain que l'édifice et le commissariat canadien sont plus coûteux à maintenir que l'Australia House. Quand on s'arrête à penser à la magnifique exposition de produits naturels et fabriqués que le Canada pourrait y étaler, on a l'impression qu'on a perdu là une occasion précieuse.

Suit le rapport relatif aux agents généraux canadiens de l'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et les bureaux des chemins de fer canadiens.

Les agents généraux canadiens

Les agents généraux canadiens s'efforcent dans une grande mesure de mettre leurs provinces respectives en vedette. M. F. A. Pauline, l'agent général de la Colombie-Anglaise, a ses bureaux dans un bel édifice dont il n'occupe qu'un étage. Il loue les autres étages, de sorte que les dépenses afférentes à cette agence sont peu élevées. M. Pauline s'est acquis l'estime